

JANVIER
2008

Le meilleur des mondes?

LES MONDES POSSIBLES

De John Mighton. Traduction: Maryse Warda. Mise en scène: Arianna Bardesono. Au Prospero jusqu'au 2 février.

HERVÉ GUAY

Même s'il s'agit de la pièce la plus célèbre du mathématicien torontois John Mighton, *Possible Worlds* n'avait pas encore connu de production montréalaise en langue française. L'adaptation cinématographique réalisée par Robert Lepage en 2000 de même que l'excellente production de ce texte par le Torontois Daniel Brooks présentée au Carrefour international de Québec en 1998 avaient peut-être achevé de convaincre les grands théâtres montréalais de ne pas monter un texte ayant déjà pas mal circulé. Par conséquent, il a fallu dix ans avant que *Les Mondes possibles* ne trouvent une scène dans la métropole, celle du Prospero, fruit d'un projet parrainé par le Quat'Sous qui y a déposé temporairement ses pénates.

Fraîchement diplômée en mise en scène de l'École nationale de théâtre, Arianna Bardesono propose une lecture soignée de ce drame policier, mâtiné de science-fiction. Un environnement sonore ciselé, des lumières finement rythmées ainsi qu'un cadre scénographique bien pensé alimentent un univers dramatique troublant. Par contre, la traduction de Maryse Warda souligne inutilement les niveaux de langue, entraînant les acteurs (en particulier, ceux qui incarnent les policiers) dans un réalisme qui tend à banaliser cette méditation sur le cerveau et ses possibilités.

Les Mondes possibles reposent, en effet, sur un équilibre délicat. Au moins deux fables survenant à des époques différentes s'entrecroisent. Dans un premier temps, des policiers tentent de résoudre un crime énigmatique: celui d'un tueur qui extrait le cerveau de la boîte crânienne de ses victimes. Dans le second, Georges Barber,

surdoué convaincu de vivre simultanément dans des mondes parallèles, noue une liaison avec une mystérieuse jeune femme, jusqu'à ce qu'il devienne la première victime de l'étrange tueur.

Comme les coïncidences, les allusions et le mystère entourant le cerveau s'y multiplient, *Les Mondes possibles* demandent principalement l'instauration d'un climat d'étrangeté, teinté d'un humour pince-sans-rire. Le spectateur est invité à vivre, par personnages interposés, l'impression que tous ont déjà ressentie d'avoir déjà été confrontés à des situations étranges, en même temps qu'il est appelé à faire des conjectures au sujet des prétentions de Barber à vivre plusieurs vies de concert. L'un des moyens les mieux trouvés dans cette production pour susciter une atmosphère paranormale s'avère ces poignées de sable qui surgissent sans prévenir d'un tiroir ou d'un vêtement.

Certains comédiens contribuent plus que d'autres à imposer le doute et le scepticisme. Ainsi, Paul Amarani se montre précis dans divers petits rôles, dont celui d'un scientifique inquiétant, mais, plus encore, Steve Laplante confère à Barber, notamment grâce à une voix bien posée, une étrangeté évidente mais nullement appuyée. En adjoint terre à terre, Patrice Coqueureau, et en enquêteur surmené, Denis Bernard, incarnent le revers plus réaliste de ce drame. Pittoresque, leur jeu distrait à l'occasion des réflexions philosophiques amenées par l'auteur. Quant à Catherine-Amélie Côté, elle incarne avec subtilité les femmes, légèrement différentes les unes des autres, dont Barber paraît s'éprendre.

En début de carrière, Arianna Bardesono n'a sans doute pas produit la meilleure mise en scène possible de *Possible Worlds*, mais son travail se tient, son sens esthétique est indéniable et, l'expérience aidant, tout porte à croire qu'elle saura mieux dégager l'essentiel de l'accessoire.

Collaborateur du Devoir